

Mais il ne nous reste aucuns monumens de ces temps reculés ; ceux qui ont pu exister ont été ensévelis sous les eaux du déluge universel. Nulle trace de l'industrie anti-diluvienne. A peine la tradition nous a-t-elle transmis les noms de quelques-uns des premiers habitans de la terre ; tout ce que nous pouvons conjecturer, d'après le texte des livres sacrés, c'est que l'industrie humaine avait fait quelques progrès, puisque dans un espace de tems qui embrassait tout au plus cinq à six générations, les hommes étaient parvenus à se faire une *langue* appropriée à l'étendue de leurs idées, qu'ils avaient découvert l'usage du *feu*, l'emploi du *bois* et de la *Pierre*, la fabrication de la *brique*, l'art de travailler le *fer* et l'*airain*, les moyens d'avoir différens *outils*, *instrumens* et *ustensiles*. Enfin, l'*arche de Noé*, si elle est telle qu'on nous la représente, n'a pu se faire sans art, sans industrie, et nous donne une haute idée des talens des premiers hommes de la nature (1).

—00000000—

SUCRE.

L'on peut dire que le sucre est devenu une chose nécessaire. L'usage en est partout général. Les tribus éparses des sauvages de l'Amérique du Nord, campent le printems pour faire du sucre avec l'eau qui coule de l'éradle. L'Angleterre importe tous les ans de ses colonies cinq cent millions de livres de sucre, et la population des îles britanniques étant d'environ vingt-cinq millions, la part de chaque individu se trouve être de vingt livres par année. Cette branche de commerce donne un revenu annuel de £5,000,000 à l'état.

La canne à sucre vient selon toute probabilité de la Chine, et il a été prouvé assez clairement qu'on l'a cultivée dans cet empire deux mille ans avant qu'elle fut connue en Europe, et longtems avant que les nations orientales en connussent l'usage. On ignorait encore qu'elle était sa nature, et comment il était produit longtems après que le sucre eut été apporté dans les parties occidentales de l'ancien continent, par la route des Indes et de l'Arabie, et on a raison de croire que les Chinois qui ont toujours montré une répugnance invincible à avoir des communications avec les étrangers ont exprès jetté sur ce sujet le voile du mystère. On trouve encore assez communément des gens qui louent cet esprit anti-social, comme le type parfait de la sagesse politique ; mais ne trouve-t-on pas une réfutation irrécusable de cette opinion, dans les progrès que toutes les nations qui ont eu des relations commerciales ont faits dans la civilisation, en augmentant si largement

(1) « Ce n'est, dit M. de Buffon, que depuis environ 30 siècles que la puissance de l'homme s'est réunie à celle de la nature, et s'est étendue sur la plus grande partie de la terre. Les trésors de la fécondité jusqu'alors étaient enfouis, l'homme les a mis au grand jour. Ses autres richesses encore plus profondément enterrées, n'ont pu se dérober à ses recherches, et sont devenues le prix de ses travaux. Par-tout, lorsqu'il s'est conduit avec sagesse, il a suivi les leçons de la nature, profité de ses exemples, employé ses moyens, et choisi dans son immensité tous les objets qui pouvaient lui servir ou lui plaire. Par son intelligence, les animaux ont été apprivoisés, subjugués, domptés, réduits à lui obéir à jamais. Par ses travaux, les marais ont été desséchés, les fleuves contenus, leurs cataractes effacées, les forêts éclaircies, les landes cultivées : Par sa réflexion, les temps ont été comptés, les espaces mesurés, les mouvemens célestes reconnus, combinés, représentés, le ciel et la terre comparés, l'Univers agrandi, et le créateur dignement adoré : par son art émané de la science, les mers ont été traversées, les montagnes franchies, les peuples rapprochés, un nouveau monde découvert, mille autres terres isolées sont devenues son domaine. Enfin, la face entière de la terre porte aujourd'hui l'empreinte de la puissance de l'homme, laquelle, quoique subordonnée à celle de la nature, souvent a fait plus qu'elle, ou du moins l'a si merveilleusement secondée, que c'est à l'aide de nos mains qu'elle s'est développée dans toute son étendue, et qu'elle est arrivée par degrés au point de perfection et de magnificence où nous la voyons aujourd'hui. » (Buffon, Supplément, t. IX, p. 338.)